

Jacques Julien, Catherine Morency

Maité Snauwaert

Numéro 158, été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78059ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Snauwaert, M. (2015). Compte rendu de [Jacques Julien, Catherine Morency]. *Lettres québécoises*, (158), 53–54.

☆☆☆☆

JACQUES JULIEN

Seul l'amour

Préface de Chantal Ringuet

Montréal, Triptyque, 2014, 233 p., 25 \$.

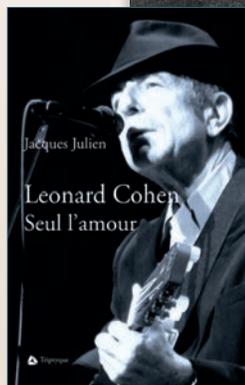
L'artiste durable

Jacques Julien met sa propre érudition au service d'un portrait ambitieux de Leonard Cohen, dont il décline toutes les facettes mythologiques pour les mesurer à la réalité des expériences et des engagements de l'artiste, ainsi qu'à la signification poétique et musicale de ses chansons.

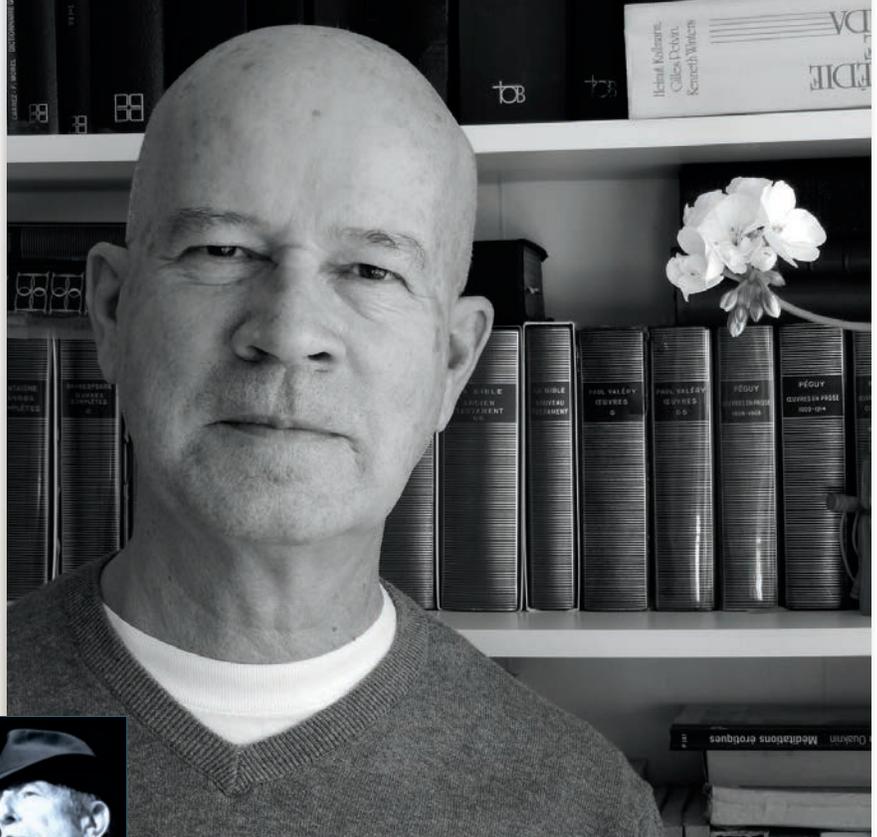
L'année 2014 a marqué le 80^e anniversaire de la naissance de Leonard Cohen, mais l'auteur se défend du lien de son essai à cette actualité : « Je ne m'intéresse pas au citoyen dont on fête en 2014 les quatre-vingts ans, ni au personnage, au nom ou à la marque de commerce. » (p. 28) Plutôt, il rappelle quel est l'enjeu même du genre d'écrits qu'il pratique : « L'intention d'un essai, ainsi que le suggère Theodor Adorno, est de lier et d'articuler ce qui est disséminé, sans en faire pourtant un système. [...] Il reste donc au commentateur à ouvrir et à déplier ce qu'il y a de très condensé dans les chansons, à établir des liens entre les feuillets, les épaisseurs de ces textes, de façon à leur constituer un contexte. » (p. 29-30) C'est que quarante-cinq ans séparent le premier album, *Songs of Leonard Cohen* en 1967, du dernier en date, *Old Ideas*, en 2012. Ce que Julien interroge, c'est non seulement cette longévité, mais le fait que le chanteur touche le public de sa génération aussi bien que les auditeurs plus jeunes. L'essayiste cherche à dévoiler les ressorts de ce charme mystérieux, pour mieux les comprendre et, plutôt que de les laisser à la magie, en faire valoir les motivations profondes et les conséquences éthiques, spirituelles et sociales. Il procède ainsi avec méthode et en nourrissant son propos de connaissances érudites qui en permettent l'approfondissement. Il ne s'agit donc pas d'un essai *pop*, cherchant à mettre en vedette une célébrité ou à récupérer un peu de sa gloire, par ricochet. Ce spécialiste de la chanson offre une véritable *analyse* qui, fidèle à son étymologie, ne se contente pas de rassembler le disséminé mais, par un mouvement inverse, décompose ce qui apparaissait indécomposable, ce *je-ne-sais-quoi* qui fait le charme du chanteur et de ses chansons.

Cohen spirituel

La question centrale qui anime le livre pourrait être résumée en ces termes : quelle est la signification sociale de Leonard Cohen ? Ce que



Enfin, le poète musical révélé par Jacques Julien suggère que le seul remède aux déconvenues de la vie est l'amour.



JACQUES JULIEN

cette enquête révèle de très touchant, ou entérine par son étude fine des textes des chansons comme de l'aura de la figure du chanteur, c'est l'émouvante coïncidence entre l'individu public et l'individu privé, entre l'auteur et l'interprète des chansons, entre ce qu'il écrit ou préconise et ce qu'il a lui-même vécu. Si Leonard Cohen apparaît souvent comme un sage, explique Jacques Julien, c'est justement parce qu'il se met en scène à la fois comme sujet et comme objet de ses chansons, qui portent toujours en elles quelque chose du *témoignage* de l'expérience réelle. Or cette expérience est ouvertement nourrie d'une quête spirituelle dont l'artiste ne fait pas secret, dont il partage les fruits dans des compositions qui en déchantent, souvent beaucoup plus tard, la teneur. En particulier, sa culture judaïque — bien mise en évidence aussi par Chantal Ringuet dans sa préface — se joint à sa pratique de la méditation bouddhique et à son héritage littéraire d'écrivain, donnant une impression de richesse œcuménique accueillante pour une génération (celle des années soixante) qui a eu ses doutes voire s'est coupée radicalement de la religion ; ou pour les générations suivantes qui continuent de tâtonner à la recherche d'un sens que ne fournit plus d'avance un récit collectif.

Une modestie souriante

Or Cohen est aussi spirituel dans un autre sens : par son humour plein d'autodérision, selon lequel il n'hésite pas à se dépendre en personnage maladroît et malchanceux, en homme vieillissant et en artiste laborieux, qui pourtant, loin de se poser en martyr, accepte avec humilité et grâce ces infortunes, comme le lot même de l'existence. Si son charme opère si universellement, auprès des femmes comme auprès des hommes, des jeunes comme des vieux, c'est justement parce que le chanteur — auteur, compositeur, interprète — met ses multiples talents au service d'un discours de l'expérience commune, ni racleur ni de fausse modestie, mais dont la clé est une vulnérabilité avouée. Enfin, le poète musical révélé par Jacques Julien suggère que le seul remède aux déconvenues de la vie est l'amour, ce *Love Itself* qui est le titre d'une de ses chansons et dont dérive le titre de l'essai. *What's not to like* ?

CATHERINE MORENCY

Poétique de l'émergence et des commencements**Les premiers écrits de Miron, Lefrançois, Gauvreau, Giguère et Hébert**

Montréal, Nota bene, coll. « Sillage », 2014, 172 p., 23,95 \$.

De la naissance en art

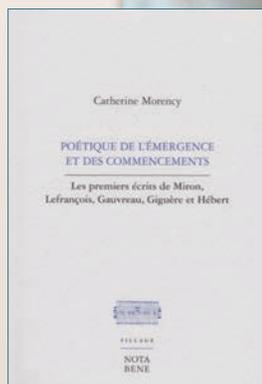
Catherine Morency interroge la nuit initiale de la création littéraire, lorsque poème et poète sont encore informes, mais que pointe, dans de premiers écrits, la tension de leur devenir l'un par l'autre.

Avec beaucoup de clarté dans l'exposition et de discernement dans l'analyse, Catherine Morency explore la gestation de plusieurs grandes œuvres du répertoire poétique québécois. Elle revient en arrière dans le chaos initial de ces œuvres aujourd'hui consacrées — chaos tant émotionnel que poétique, tant historique que langagier — pour examiner de quelles façons et malgré quelles difficultés elles ont réussi à s'en extraire. S'appuyant sur la philosophie de Jean-François Lyotard, elle part à la recherche d'« une enfance qui ne serait pas un âge de la vie » (p. 38), mais une carte étoilée de l'œuvre, reconstituable *a posteriori*, ce dont la citation d'Henri Meschonnic en exergue de la conclusion donne l'image : « L'origine n'est pas là d'où l'on part, mais vers quoi on va. » (p. 153)

Poète elle-même, Catherine Morency épouse avec particulièrement d'acuité la délicate question du « passage de la créativité à la création » (p. 32) : « Qu'il doive se débattre contre les démons de l'indigence ou avec les fées de la filiation, le défi demeure sensiblement le même pour le jeune poète en quête de l'autonomie mentale nécessaire qui lui permettra de se dépouiller lentement des conditions susceptibles de compromettre son choix intime. » (p. 30) Attentive à « cette incapacité [pour le poète] de dissoudre l'opaque dans lequel l'œuvre s'élabore » (p. 34), elle fait preuve d'une grande finesse de formulation dans son exploration de la première vie embryonnaire d'œuvres canoniques.

Sortie du noir

Deux mouvements animent ainsi le livre. D'une part, une lecture qui croise la poétique avec la psychanalyse, fondée sur les réflexions de Maurice Blanchot et les travaux de Didier Anzieu, et puisant dans les premiers écrits des poètes et dans leur biographie les conditions d'émergence du mouvement d'écrire. D'autre part, une revisite critique de l'histoire littéraire québécoise, mettant en cause l'enseignement des œuvres dans leur seule forme instituée et finale, qui place les étudiants et lecteurs face à des monuments indépassables sans tenir compte de la *genèse* du travail poétique, dans toutes ses hésitations et ses failles. « Qui a tenté, en somme, demande l'auteure, d'admettre d'emblée qu'une œuvre est aussi faite de ses manques et de ses fissures, et non seulement de ses éclairs de génie, ce dernier se nourrissant aussi dans les nappes souterraines du travail créateur, là où le poète souvent trébuche, non encore né, non encore assuré de sa propre démarche, alors qu'il avance dans les limbes, dédales intérieurs qui augurent peut-être (rien de moins sûr) sa possible apparition ? » (p. 11) Cette occultation, propose Morency, est liée au désir toujours fort dans l'historiographie culturelle québécoise d'habiliter « un grand récit national » (p. 11), celui-ci préférant la « bienveillance aveugle » (p. 12) à l'égard des parcours problématiques à la reconnaissance des zones



CATHERINE MORENCY

sombres de la gestation. Ce n'est donc pas un pan nouveau de l'histoire littéraire que l'ouvrage dévoile, à la façon dont on exhume des inédits ou redécouvre des poètes injustement méconnus, mais plutôt une conception autre du littéraire appréhendé en termes de repentirs et de reprises, de sortie de l'œuvre hors du noir de l'informe.

Disposition de l'œuvre

« Ce sont les considérations du don et du génie vécus comme tares que je tenterai d'éclairer », écrit Catherine Morency dans son avant-propos (p. 14). Il s'agit donc d'aborder dans cette contrée infernale de l'œuvre encore à faire, qu'elle soit inédite ou continuellement en procès, à ce moment éthique où ce qu'il nous est facile de considérer *a posteriori* comme dispositions ou prédispositions de l'artiste se heurte encore à ses « indispositions intérieures », comme elle l'écrit joliment au sujet de Kafka (p. 45). Ce combat livré est indissociablement poétique ; il fonde à vrai dire la forge poétique, d'où va émerger le poème contre ces forces d'annihilation qui auraient pu faire que le génie ne soit exprimé, au sens où l'on exprime le jus d'un fruit.

À travers une prose élégante si parfois fastueuse, l'auteure nous invite à une plongée virtuose au cœur du devenir des œuvres, souvent poignante dans son articulation de l'écrire au vivre, singulièrement lucide dans ses rapprochements entre les textes : des poèmes aux lettres et aux entrevues, des ébauches à leurs états successifs. Ainsi remis différemment dans la lumière, les poètes lus retrouvent une fraîcheur qui est le vrai sens d'une « poétique du commencement ».